

dirigeants d'un pays comme les États-Unis n'avait de réelle signification dans une perspective révolutionnaire.⁴⁶ Cette réplique cinglante, qui constituait la fidèle réaffirmation des vues staliniennes, illustre fort bien à quel point Khrouchtchev avait remanié l'analyse traditionnelle des rapports Est-Ouest.

Loin de battre en retraite devant l'assaut idéologique des Chinois, les dirigeants soviétiques ont au contraire élargi et étayé davantage leur nouvelle position doctrinale. Ils ont ainsi articulé une vision fondamentalement nouvelle de l'impérialisme, vision qui a servi non seulement à légitimer les politiques adoptées par Khrouchtchev, mais encore à préparer une analyse radicalement différente de la politique internationale. Pendant les premières années du mandat de Khrouchtchev, au milieu des années 1950, les porte-parole soviétiques avaient été plutôt vagues dans leurs allusions occasionnelles aux « voix modérées » et aux personnalités « clairvoyantes » de l'Occident. Dès 1960, par suite des attaques verbales de Beijing, le gouvernement soviétique a entrepris de clarifier sa position, de la rendre plus explicite et de l'asseoir sur une base doctrinale solide. On avançait maintenant qu'un processus bien défini de division ou de différenciation (le *razmezhevanie*) s'opérait à l'intérieur des divers pays capitalistes, en particulier aux États-Unis. Dans le contexte de cette évolution, il n'était plus correct de ne parler que de quelques rares voix modérées. On assistait à une scission de l'élite dirigeante dans tous les pays et à l'apparition de deux groupes distincts et radicalement divergents.

L'un des groupes était considéré comme belliqueux et violemment anti-soviétique, alors que l'autre était décrit comme étant réfléchi, modéré, tout à fait conscient des suites catastrophiques d'une guerre nucléaire et souhaitant sincèrement améliorer les rapports avec l'Union soviétique. Ces deux factions opposées de la bourgeoisie dirigeante étaient engagées dans une âpre lutte pour le pouvoir, dont l'issue demeurerait imprévisible. La victoire n'était pas réglée d'avance

⁴⁶ La position chinoise est énoncée dans les documents reproduits dans l'ouvrage de G.F. Hudson et coll. intitulé *The Sino-Soviet Dispute*, New York, Praeger, 1963, pp. 72-77, 94-99, 139-140.